

BOIS-DU-LUC ET LE CANAL DU CENTRE

ACCES

E42 - Sortie 21 – SOIGNIES/BINCHE

← La Louvière (N 55)

↑ Sous le viaduc du canal,
2^{ème} sortie : chaussées du Pont
du Sart et Paul Houtart (N 535)

← Avant le canal historique du
Centre, rue Tout-Y-Faut jusqu'à
l'ascenseur n°1

⊙ rue Tout-Y-Faut,
ascenseur hydraulique n° 1

↔ 10.000 m

Le site historique de l'ancien **canal du Centre** (p. 172) et ses ascenseurs à bateaux sont classés au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 1998. Le chemin de halage, sur la rive droite, servait autrefois à la descente comme à la remontée des péniches. Il offre un parcours agréable et ombragé de 7 kilomètres entre les quatre ascenseurs, de la rue Tout-Y-Faut à la rue du Beau Séjour. Nature verdoyante, ouvrages d'art et vestiges d'une activité révolue, architecture pittoresque des maisons de pontonniers, tout est de nature à charmer le visiteur et l'invite à la flânerie.

Avant les portes de garde en amont de l'écluse, le premier tronçon du canal (1839, p. 174) s'achevait en deux branches en cul-de-sac : vers les usines Gustave Boël à gauche et vers la gare d'Houdeng à droite. Il ne reste de ce chenal qu'une légère échancrure dans la rive et un peu plus loin la maison pontière desservant le pont-levis d'Houdeng.

Les **portes de garde** – des portes à vantaux en bois remplacées ensuite par des portes métalliques à guillotine – permettent d'isoler les ouvrages d'art du bief amont et d'alimenter les turbines de la salle des machines. Plusieurs autres portes, en bois celles-là, jalonnaient au-

trefois le canal afin d'isoler certains tronçons pour les vidanger et les entretenir.

Ascenseur n°1 d'Houdeng-Goegnies (1883-1888) : le pont-canal d'accès aux bacs des ascenseurs est fait de poutres métalliques. L'expérience acquise a incité

Ascenseur hydraulique n° 1
(Houdeng-Goegnies)



les ingénieurs à utiliser la brique, moins gélive, pour les structures en aval. A gauche de l'ascenseur, un édifice en brique abrite la salle des machines au rez-de-chaussée – des turbines actionnant des pompes de compression pour refouler l'eau – l'accumulateur de pression dans la tour et le logis du chef machiniste à l'étage. Une exposition permanente autour de la *fabuleuse machine de l'ingénieur Clark* y raconte l'histoire et le fonctionnement des ascenseurs hydrauliques.

capacité d'accueil au confort spartiate pour 256 célibataires. Au centre, une cantine et un petit magasin permettaient de s'approvisionner. L'ensemble a été sauvé et restauré par la *Compagnie du canal du Centre* (1984) chargée de la valorisation touristique du site des ascenseurs jusqu'à ce que les *Voies d'eau du Hainaut* (2001) prennent le relais. A côté de la chambrée reconstituée, on peut s'attarder dans le petit musée consacré à l'immigration et au développement industriel de la région.

Pont tournant, pont-levis

ou **pont fixe** ? Figé dans le temps, ce tronçon du canal du Centre présente, à côté des spectaculaires ascenseurs, des ouvrages d'art uniques qui ont échappé à la modernisation des voies d'eau. De gracieux **ponts tournants** jalonnent ainsi son parcours à Houdeng-Aimeries et à Strépy-Bracquegnies.



Cantine des italiens

Cantine* des Italiens (rue Tout-y-Faut, 90) : la cité en préfabriqué était une structure d'accueil pour les ouvriers immigrés des usines Gustave Boël (p. 410). Ce type de campement, construit à la hâte au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour accueillir la main-d'œuvre italienne (p. 296), n'est pas exceptionnel dans la région. Les matériaux utilisés pour sa construction expliquent sa bonne tenue dans le temps. Les toits de tôle ondulée recouvrent des murs composés de doubles modules préfabriqués en béton séparés par un vide d'air. Chacun des quatre blocs qui composent la cité est divisé en huit chambres séparées par de fines cloisons, soit une

Manœuvrés par un pontier à l'aide d'une manivelle, ils pivotent en équilibre précaire sur une lentille centrale en bronze. Les **ponts-levis** de Bracquegnies et de Thieu ne sont pas moins charmants. Pour les ouvrir, le pontier déplace le centre de gravité vers le contrepoids grâce à un treuil logé sur le côté du portique. Les

Pont-levis (Bracquegnies)



ponts fixes enfin, plus robustes et plus larges sur leur imposante culée, desservent des chaussées plus importantes où la densité de la circulation a imposé ce type de solution. Au nombre de trois, ceux-ci permettent en fait de rejoindre la chaussée de Mons via Le Roeulx et Soignies : depuis La Louvière par le pont Capitte, ancien pont tournant transformé en pont fixe (1934) dont le patronyme évoque la famille propriétaire des terrains expropriés à cet endroit pour le percement du canal ; depuis le cœur de Bois-du-Luc par les rues du Quinconce, Liébin et Joseph II ; depuis Bracquegnies, enfin, par le pont du Croquet dont le tablier, trop bas, contraignait les bateliers à démonter la marquise de leur péniche à vide.

Le canal était aussi traversé par deux voies ferrées : la ligne reliant Ecaussinnes à Erquelines par le pont Rouge, dont le nom évoque ses culées de brique rouge et son tablier rouillé et la ligne directe reliant les charbonnages de Bois-du-Luc au rivage* d'Houdeng (p. 174) par le pont de 100 mètres dont seules les culées, disposées de biais par rapport au tracé du canal, sont encore visibles.

Les **pontiers** étaient les véritables concierges du canal. Ils étaient non seulement responsables de la manœuvre des ponts mais aussi de la circulation qui les traversaient sur eau et sur terre. L'administration du canal a veillé à leur confort en construisant, pour chacun d'eux, une coquette petite maison de brique et de pierre calcaire locale. Celle d'Houdeng-Aimeries possède en outre une tourelle à pans coupés qui servait d'observatoire au pontier de service. Elle jouxte l'église Saint-Jean-Baptiste (1779), un édifice classique financé par l'abbaye bénédictine de Saint-Denis-en-Broqueroie (Mons) pour remplacer une petite église rurale trop exiguë (12^{ème} siècle). Aimeries est le nom d'un domaine près de Berlaumont qui relevait au 15^{ème} siècle,

au même titre que le fief d'Houdeng – maison sur un promontoire ou endroit couvert de houx – du chancelier de Bourgogne Nicolas Rolin, fondateur des hospices de Beaune.

La structure métallique des trois ascenseurs en aval est presque identique. Elle profite, sur le plan technique, des leçons tirées de l'expérience du premier.

Les **ascenseurs n°2 (Houdeng-Aimeries)** et **3 (Strépy-Bracquegnies)** ont mis vingt ans pour être achevés, depuis les premiers remblais en 1892 jusqu'à la finition des structures métalliques en 1913. En aval du troisième, leur salle des machines commune est cachée dans un faux château à l'allure médiévale dont les tours abritent chacune un accumulateur de pression servant au levage des portes. Il abritait également les bureaux de l'administration du canal et les ateliers où des pièces de rechange étaient façonnées en fonction des besoins. Le début de l'exploitation houillère moderne à Strépy – défricher, extirper – et Bracquegnies – terrain boueux – remonte à 1715 lorsque trois associés ont obtenu la concession des veines* du sieur du Chastel de la Howardrie, la dernière famille des seigneurs du lieu. Elle est à l'origine du développement démographique et industriel de la localité. Saint Vincent Madelgaire, fondateur de Soignies (voir *La Senne, de la source au confluent*, p. 43-61), serait né à la ferme de Strépy.

VARIANTE

Au-delà du pont tournant de Bracquegnies, le chemin de halage – rue Beau Séjour – passe sous la N55 et permet de rejoindre le dernier ascenseur hydraulique. Passé le pont-levis de Thieu, situé à l'intersection des rues Jules André et des Saules, une vue panoramique sur le nouveau canal et son impressionnant **ascenseur funiculaire** (p. 145) se dégage

© TD



Ascenseur hydraulique n° 2 (Houdeng-Aimeries)

sur la droite du chemin de halage. La différence de gabarit des infrastructures, réalisées à un siècle d'intervalle, ne cesse de surprendre. En aval du **quatrième ascenseur** (Thieu), appuyé sur le très haut remblai de ce tronçon du canal, un bassin alimente l'écluse qui relie l'ancien tracé au nouveau depuis 1990. Le dernier tronçon, dont les ouvrages d'art ont été fort endommagés par les affaissements miniers, est désormais converti en port de plaisance.

Revenez sur vos pas jusqu'à la salle des machines des ascenseurs n° 2 et 3.

➔ Passez sur l'élégant pont tournant de Bracquegnies ;

↑ rue du Stokou ;

➤ rue de la Platerie ;

⬛ A droite d'un garage se dissimule la ruelle Saint-Amand en gravier ;

↑ rue Saint-Amand ;

↑ rue du Bois-du-Luc ;

⬅ Pénétrez dans la *cité de Bosquet-Ville* par la rue de la Glacière bordée par l'école des garçons. C'est à l'angle de la rue du Quinconce que la boucherie a été transférée en 1892 pour des raisons d'hygiène. Elle était autrefois située dans une maison de la cité. *Bosquet-Ville* a été sauvée de la démolition grâce à l'intervention du comité de quartier local. Intégré dans le patrimoine de *Centr'Habitat* (ancien Foyer louviérois), les maisons ont fait l'objet d'une rénovation profonde et d'une mise aux normes à partir de 1994 ;

➔ Les rues du Nord et du Midi ouvrent la perspective sur l'ancien château du directeur du charbonnage. Au n°9 de cette dernière, un intérieur ouvrier du début du 20^{ème} siècle a été reconstitué. En face, la maison patronale abrite désormais le service d'insertion professionnelle du CPAS de La Louvière ;

⬅ Le long de la rue Saint-Patrice, les grands bureaux de Bois-du-Luc, rachetés par l'Etat, sont occupés par un charmant et un peu désuet *Musée de la mine* (1979)

et l'Ecomusée du Bois-du-Luc (1983) chargé du sauvetage, de la valorisation et de la transmission de la mémoire industrielle. Il organise des visites guidées du siège* Saint-Emmanuel, le plus emblématique des charbonnages de Bois-du-Luc ;

← A l'angle des rues Saint-Patrice et Sainte-Barbe, une plaine de jeu est dédiée à Raoul Toubeau, un instituteur qui a voué sa vie aux enfants de mineurs de la cité de Bosquet-Ville. Ici se tenait autrefois le marché au charbon. On y vendait les sacs au comptant aux marchands venus parfois de loin. Les maisons de la rue Sainte-Barbe bordent le parc

du Quinconce et son kiosque à musique où se produisait régulièrement la fanfare Sainte-Barbe ;

→ En remontant la rue du Quinconce, vous pénétrez dans le nouveau quartier. Sur la droite apparaissent successivement la fontaine Sainte-Barbe perdue dans une vaste prairie boisée, le complexe formé par l'hôpital, l'hospice et l'église Sainte-Barbe ainsi que l'école des filles dissimulée derrière un haut mur de brique, suivie d'une maison d'ingénieur. L'hôpital désaffecté abrite depuis 1989 *les Godets*, un centre d'hébergement pour personnes handicapées ;

↗ Au début de la rue de l'Hospice, la nouvelle maison du directeur a été restaurée récemment grâce à une initiative privée. Sur la droite, l'entrée principale de l'hospice Plunkett de Rathmore qui abrite, depuis 1977, le service des archives de La Louvière ;

→ rue de la Gripagne ;

← La rue de la Barrette borde le Thiriau-du-Luc ;

↑ Traversez la rue Hector Ameye pour rejoindre le chemin de halage ;

→ Rejoignez l'ascenseur hydraulique n°1 par la rive gauche du canal.



Hôpital
et hospice (Bois-du-Luc)



Hôtel de ville (Morlanwelz)

MARIEMONT, LE DOMAINE DES WAROCQUE

ACCES

E42 - 18 – BINCHE/SENEFFE
rue Chapelle-Lez-Herlainmont (N 59)

↑ Grand-Place et place du Marché

→ Chaussée de Bruneault
(N 563)

⊙ place du Marché
à Morlanwelz

→ Rue du Polichène

↔ 5.100 m + 4.000 m (variante)

Tel un château-fort médiéval flanqué d'un donjon carré hérissé de tourelles, l'hôtel de ville de Morlanwelz (Maurice Bisschops, 1895) trône sur la place du Marché de Morlanwelz.

↑ Dans son prolongement, la Grand-Place abrite la statue d'Abel Warocqué (Guillaume Geefs, 1868) devant l'église paroissiale Saint-Martin (F. Laureys, 1826-1864), une silhouette néogothique de brique et calcaire somme toute assez banale ;

← Par la Grand-rue, rejoignez la gare et empruntez la passerelle piétonne qui enjambe la voie ferrée ;

→ Empruntez l'ancienne ligne de tramways dont subsistent quelques poteaux à caténaires rouillés ;

← Immédiatement à gauche, un chemin grimpe derrière l'ancienne crèche et la maternité avant de déboucher sur la terrasse Warocqué qui rassemble les institutions voulues et subsidiées par Raoul